

Mort de la Démocratie ?¹

Par Michel Cornu

La démocratie existe dans les textes et les discours, certes. Mais son idéal n'est-il pas moribond ? Et quand l'idéal meurt, que reste-t-il ?

Dans *La République*, Platon a décrit les divers régimes qui, selon lui, à partir de l'aristocratie ou gouvernement par les meilleurs, peuvent se prévaloir de constituer les successives et progressives structures de la décadence : timocratie, ou gouvernement basé sur l'honneur, ploutocratie ou gouvernement basé sur la richesse, démocratie, basée sur le "peuple" et enfin, tyrannie ou usurpation du pouvoir pour instaurer un gouvernement basé sur la violence arbitraire et la destruction de l'État.

Les "assemblages marchands de la mondialisation", que nous avons l'avantage de voir à l'œuvre en ce lumineux début de siècle, ont non seulement effacé la valeur de l'honneur, mais ont aussi réussi une OPA amicale sur l'État démocratique pour réaliser une synergie dynamique par la fusion de la ploutocratie et de la tyrannie, cette dernière restant larvée quand il s'agit du principal actionnaire, pardon, du président ou du premier ministre démocratiquement élu, quasi totale quand il s'agit de défendre la ploutocratie.

Détruire l'environnement pour raison raisonnable de rendement, c'est-à-dire de courage politique; demander un sursaut d'autocritique aux médias au nom du patriotisme ou, dans un autre pays démocratique, leur faire librement accepter de ne pas dénoncer des crimes de guerre et une politique qui est en train de confirmer ses véritables succès; brandir des drapeaux pour mieux lutter contre l'Axe du Mal qui n'est plus en Russie ou en Chine, mais dans des lieux où, je pense par exemple à Cuba, à la Corée du Nord, la trop grande richesse menace les vraies valeurs que l'Occident, en missionnaire désintéressé, répand pacifiquement et mondialement; vanter haut et fort le libre échange pour justifier les sacrifices qu'il requiert de certaines classes (lesquelles ?), tout en instaurant aux moments stratégiques le

¹ Pour une réflexion sur ce qui n'est ici que geste d'humeur, on pourra se rapporter, sur le site contrepointphilosophique.com, aux textes de Hugues Poltier *Démocratie, égalité, libéralisme* et de Jean-Pierre Fragnière, *Vainqueurs et vaincus*

protectionnisme et l'intervention de l'État : ce ne sont là que quelques exemples de la réalisation programmée de ce que certains appellent la démocratie avancée.

On a pu hier proclamer en ce petit coin du cosmos, l'Europe, et en cet instant de l'histoire humaine, la modernité, la Liberté, l'Égalité, la Fraternité. Mais on a un peu trop oublié que dans le Lieu, celui de la Bonne Nouvelle, où fut conçue cette trinité laïque, étaient clairement indiquées, dans les données topographiques de l'existence humaine, des régions aux noms de Haine, Mépris, Humiliation du petit, Esclavage, Mal ontologique, toutes régions constituant avec quelques autres le grand continent de la Mort.

Quand triomphent la ploutocratie et la tyrannie du néant et de ses valeurs, est-il pessimiste de parler d'une décadence mortifère et thanatophile ? Ou serait-ce au contraire élémentaire courage: celui de reconnaître l'état des lieux pour affronter l'entre-deux du tragique où pourrait peut-être se réinventer un Sisyphe ni heureux, ni malheureux, mais confiant parce qu'angoissé, dans l'espérance parce que désespéré ? Un Sisyphe qui saurait qu'utopie et révolution ne doivent jamais se réaliser sans risquer de se dénaturer. Mais qui saurait tout autant qu'à ne pas continuer sans cesse à rouler ces deux pierres, il perdrait sa dignité. Roulement qui, par exemple, plutôt qu'à s'émerveiller du milliard de dollars quotidiennement sacrifiés par un seul État à l'idole de l'armement, consisterait à sauver un seul pauvre au lieu d'enrichir 99 riches.

© Michel Cornu

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Humorales

Juin 2002